



Samedi 4 Mai 1867.

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUTS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TAHITI 16. — N° 18.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana mai 4 Mui 1867.

PAIX DE L'AMERIQUE (Nouvelles) : 10 fr.
De l'Europe : 10 fr.
De l'Asie : 10 fr.
De l'Australie : 10 fr.
De l'Afrique : 10 fr.
De l'Inde : 10 fr.
De la Chine : 10 fr.
De la Russie : 10 fr.
De la Grèce : 10 fr.
De l'Italie : 10 fr.
De l'Espagne : 10 fr.
De la France : 10 fr.
De la Belgique : 10 fr.
De la Prusse : 10 fr.
De l'Autriche : 10 fr.
De la Hongrie : 10 fr.
De la Pologne : 10 fr.
De la Bohême : 10 fr.
De la Moravie : 10 fr.
De la Silésie : 10 fr.
De la Saxe : 10 fr.
De la Bavière : 10 fr.
De la Wurtemberg : 10 fr.
De la Prusse rhénane : 10 fr.
De la Prusse orientale : 10 fr.
De la Prusse occidentale : 10 fr.
De la Prusse méridionale : 10 fr.
De la Prusse septentrionale : 10 fr.
De la Prusse centrale : 10 fr.
De la Prusse orientale : 10 fr.
De la Prusse occidentale : 10 fr.
De la Prusse méridionale : 10 fr.
De la Prusse septentrionale : 10 fr.
De la Prusse centrale : 10 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
AU REDACTEUR DE LA PAIX.
Imprimerie du Gouvernement.

PAIX DE L'AMERIQUE (Nouvelles) : 10 fr.
De l'Europe : 10 fr.
De l'Asie : 10 fr.
De l'Australie : 10 fr.
De l'Afrique : 10 fr.
De l'Inde : 10 fr.
De la Chine : 10 fr.
De la Russie : 10 fr.
De la Grèce : 10 fr.
De l'Italie : 10 fr.
De l'Espagne : 10 fr.
De la France : 10 fr.
De la Belgique : 10 fr.
De la Prusse : 10 fr.
De l'Autriche : 10 fr.
De la Hongrie : 10 fr.
De la Pologne : 10 fr.
De la Bohême : 10 fr.
De la Moravie : 10 fr.
De la Silésie : 10 fr.
De la Saxe : 10 fr.
De la Bavière : 10 fr.
De la Wurtemberg : 10 fr.
De la Prusse rhénane : 10 fr.
De la Prusse orientale : 10 fr.
De la Prusse occidentale : 10 fr.
De la Prusse méridionale : 10 fr.
De la Prusse septentrionale : 10 fr.
De la Prusse centrale : 10 fr.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Discours prononcé par S. M. l'Empereur à l'ouverture de la session législative du 1867.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Mexique. — Fata divers. — Mouvements du port. — Marché de l'épicerie. — Tableau d'état. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

A L'OUVERTURE

DE LA SESSION LEGISLATIVE.

Le 14 février 1867.

« MESSIEURS LES SEÉNATEURS,
« MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

« Depuis votre dernière session, de graves événements ont surgi en Europe. Quoiqu'ils aient surpris le monde par leur rapidité comme par l'importance de leurs résultats, il semble, d'après les prévisions de l'Empereur, qu'ils aient été fatalement accomplis. « Napoléon disait à Sainte-Hélène :

« Une de mes plus grandes pensées a été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'est devenue, moralement, la révolution de la politique... Cette agglomération arrivera tôt ou tard par la force des choses; l'impulsion est donnée, et je ne pense pas qu'après ma chute et la disparition de mon système il y ait en Europe d'autre grand équilibre possible que l'agglomération et la confédération des grands peuples.

« Les transformations qui ont eu lieu en Italie et en Allemagne préparent la réalisation de ce vaste programme de l'union des États de l'Europe dans une seule confédération.

« Le spectacle des efforts tentés par les nations voisines pour rassembler leurs membres éparés depuis tant de siècles ne saurait inquiéter un pays comme le nôtre, dont toutes les parties, irrévocablement liées entre elles, forment un corps homogène et indivisible.

« Nous avons assisté avec impartialité à la lutte qui s'est engagée de l'autre côté du Rhin. En présence de ce conflit, le pays avait hautement témoigné son désir d'y rester étranger; non-seulement j'ai déféré à ce vœu, mais j'ai fait tous mes efforts pour hâter la conclusion de la paix. Je n'ai pas armé un soldat de plus; je n'ai pas fait avancer un régiment, et cependant la voix de la France a eu assez d'influence pour arrêter le vainqueur aux portes de Vienne. Notre médiation a amené entre les belligérents un accord qui, laissant à la Prusse le résultat de ses succès, a conservé à l'Autriche, sauf une province, l'intégrité de son territoire, et, par la cession de la Vénétie, complété l'indépendance italienne. Notre action s'est donc exercée dans des vues de justice et de conciliation; la France n'a pas tiré l'épée, parce que son honneur n'était pas engagé et qu'elle avait promis d'observer une stricte neutralité.

« Dans une autre partie du globe, nous avons été obligés de recourir à la force pour redresser de légitimes griefs, et nous avons tenté de relever un ancien empire. Les heureux résultats obtenus d'abord ont été compromis par un fâcheux concours de circonstances. La pensée qui avait présidé à l'expédition du Mexique était grande : régénérer un peuple, y implanter des idées d'ordre et de progrès, ouvrir à notre commerce de vastes débouchés, et, laisser, comme trace de notre passage, les souvenirs de services rendus à la civilisation : tel était mon désir et le vôtre. Mais le jour où l'étendue de nos sacrifices m'a paru dépasser les intérêts qui nous avaient appelés de l'autre côté de l'Océan, j'ai spontanément décidé le rappel de notre corps d'armée.

« Le gouvernement des États-Unis a compris que une attitude peu conciliante n'aurait pu que prolonger l'occupation, et envahir des relations qui, pour le bien des deux pays, doivent rester amicales.

« En Orient, des troubles ont éclaté; mais les grandes puissances se concertant pour amener une situation qui satisfasse aux vœux légitimes des populations chrétiennes, réservant les droits du sultan et prévenant des complications dangereuses.

« A Rome, nous avons exécuté fidèlement la convention du 15 septembre. Le gouvernement du Saint-Père est entré dans une nouvelle phase. Livré à lui-même, il se maintient par ses propres forces, par la vénération qu'inspire à tous le chef de l'Eglise ca-

tholique, et par la surveillance qu'exerce loyalement sur ses frontières le gouvernement italien. Mais si des conspirations démagogiques cherchaient, dans leur audace, à menacer le pouvoir temporel du Saint-Siège, l'Europe, je n'en doute pas, n'hésiterait pas s'accomplir un événement qui jetterait un si grand trouble dans le monde catholique.

« Je n'ai qu'à me louer de mes rapports avec les puissances étrangères. Nos liens avec l'Angleterre deviennent tous les jours plus intimes par la conformité de notre politique et par la multiplicité de nos relations commerciales. La Prusse cherche à élever tout ce qui pourrait éveiller nos susceptibilités nationales et s'accorde avec nous sur les principales questions européennes. La Russie, animée d'intentions conciliantes, est disposée à ne pas séparer en Orient sa politique de celle de la France. Il en est de même de l'empire d'Autriche, dont la grandeur est indispensable à l'équilibre général. Un récent traité de commerce a créé de nouveaux liens entre les deux pays. Enfin l'Espagne et l'Italie maintiennent entre nous une sincère entente.

« Ainsi donc, rien, dans les circonstances présentes, ne saurait éveiller nos inquiétudes, et j'ai la ferme conviction que la paix ne sera pas troublée.

« Assuré du présent, confiant dans l'avenir, j'ai cru que le moment était venu de développer nos institutions. Tous les ans m'en expriment le désir; mais, comme nous avez raison que le progrès ne doit s'accomplir que par la bonne harmonie entre les pouvoirs, je vous avais mis en moi; et je vous en remercie, votre confiance pour décider du moment où je croirais possible la réalisation de mes vœux. Aujourd'hui, après quinze années de calme et de prospérité, dus à nos efforts communs et à votre profond dévouement aux institutions de l'empire, il m'a paru que l'heure était venue d'adopter les mesures libérales qui étaient dans la pensée du Sénat et les aspirations du Corps-Législatif. Je réponds donc à votre attente, et sans sortir de la Constitution, je vous propose des lois offrant de nouvelles garanties aux libertés politiques.

« La nation, qui rend justice à mes efforts, et qui, d'ailleurs, en core, en Europe, donnait des preuves si touchantes de son attachement à ma dynastie; usant sagement de ces nouveaux droits. Justement jaloux de son repos et de sa prospérité, elle continuera à désigner les utopies dangereuses et les excitations des partis. Pour vous, Messieurs, dont l'immense majorité a constamment soutenu mon courage dans cette œuvre toujours difficile de gouverner un peuple, vous continuerez à être avec moi les fidèles gardiens des véritables intérêts et de la grandeur du pays.

« Ces intérêts nous imposent des obligations que nous saurons remplir. La France est respectée au dehors; l'armée a montré sa valeur; mais les conditions de la guerre étant changées, elles exigent l'augmentation de nos forces défensives, et nous devons nous organiser de manière à être invulnérables. Le projet de loi, qui a été étudié avec le plus grand soin, allège le fardeau de la conscription en temps de paix, offre des ressources considérables en temps de guerre, et répartit dans une juste mesure les charges entre tous, satisfait au principe d'égalité; il a toute l'importance d'une institution, et sera, j'en suis convaincu, accueilli avec patriotisme. L'influence d'une nation dépend du nombre d'hommes qu'elle peut mettre sous les armes. N'oubliez pas que les États voisins s'imposent de plus en plus lourds sacrifices pour la bonne constitution de leurs armées, et ont les yeux fixés sur vous pour juger, par vos résolutions, si l'influence de la France doit s'accroître ou diminuer dans le monde.

« Tenons toujours à la même hauteur notre drapeau national, c'est le moyen le plus certain de conserver la paix; et cette paix, si elle la rendra féconde et allégera les misères et en augmentant le bien-être général.

« De graves fléaux nous ont éprouvés dans le cours de l'année dernière : des inondations et des épidémies ont dévasté quelques-uns de nos départements. La bienfaisance a soulagé les souffrances individuelles, et des crédits vous seront demandés pour réparer les désastres causés aux propriétés publiques. Malgré ces calamités partielles, le progrès de la prospérité générale ne s'est pas ralenti. Pendant le dernier exercice, les revenus indirects ont augmenté de 59 millions, et le commerce extérieur de plus de 1 milliard. L'amélioration graduelle de nos finances permettra bientôt de donner une large satisfaction aux intérêts agricoles et économiques mis en lumière par l'enquête ouverte sur toutes les parties du territoire. Notre sollicitude devra alors avoir pour but la réduction

don de certains impôts qui pèsent trop lourdement sur la propriété foncière, le prompt achèvement des voies de navigation intérieure, de nos ports, des chemins de fer et surtout de nos chemins vicinaux, agents indispensables de la bonne répartition des produits agricoles.

Vous êtes saisis, depuis l'année dernière, des lois sur l'instruction primaire et sur les sociétés coopératives. Vous approuvez, je n'en doute pas, les dispositions qu'elles renferment. Elles améliorent la condition morale et matérielle de la population rurale et des classes ouvrières de nos grandes cités.

Ainsi chaque année ouvre à nos méditations et à nos efforts un horizon nouveau. Notre tâche en ce moment est de former les mœurs publiques à la pratique d'institutions plus libérales. Jusqu'ici, en France, la liberté n'a été qu'éphémère; elle n'a pu s'enraciner dans le sol, parce que l'abus s'immédiatement suivi l'usage, et que la nation a mieux aimé limiter l'exercice de ses droits que de subir le désordre dans les idées comme dans les choses. Il est digne de vous et de moi de faire une plus large application de ces grands principes qui sont la gloire de la France; leur développement ne compromettra pas, comme autrefois, le prestige nécessaire de l'autorité. Le pouvoir est aujourd'hui fondé, et les passions ardentes, seul obstacle à l'expansion de nos libertés, viennent à s'éteindre dans l'immensité du suffrage universel.

J'ai pleine confiance dans le bon sens et le patriotisme du peuple; et, fort de mon droit, que je tiens de lui, fort de ma conscience, qui ne veut que le bien, je vous invite à marcher avec moi d'un pas assuré dans les voies de la civilisation.

PARTIE NON OFFICIELLE.

MEXIQUE.

J'aye Nouvelle donne les détails qui suivent sur l'évacuation de la capitale du Mexique par nos troupes :

Le 3 février, à dix heures et demie d'instinct, a eu lieu l'évacuation de Mexico par la dernière colonne expéditionnaire. Dès le petit jour, un mouvement inusité dans toute la ville annonçait les derniers préparatifs du grand événement. Les officiers expéditionnaires leurs bagages, les soldats quittaient leurs quartiers pour n'y plus rentrer, les divers corps allaient reprendre leurs drapoux. A neuf heures, tout l'effort était venu sur l'esplanade du Cheval de Bronze, où le maréchal Bazaine est venu se mettre à sa tête; après l'avoir rapidement passée en revue. Le défilé a alors commencé le long de l'Alameda, puis par les rues de San Francisco, de Plateros et la place d'Armes, pour aller prendre le chemin de la garita de San Antonio Abad.

La colonne marchait dans l'ordre suivant :

- Escorte de turcos montés ;
- Le maréchal Bazaine ;
- L'état-major ;
- Escorte de chasseurs d'Afrique ;
- Un escadron de la même arme ;
- Le général Du Preuil ;
- Escadron de chasseurs de France ;
- Les chasseurs de Vincennes ;
- Le général de Lamoignon ;
- Le 7^e et le 95^e de ligne ;
- L'artillerie ;
- Bataillon du 3^e zouaves.

Veniens ensuite les escoules et les bêtes de charge. Enfin une escouade de 3^e zouaves fermait la marche.

Sur tout le parcours, les troupes ont pu recueillir des marques non équivoques de la sympathie et des regrets qu'elles laissent. Mais il n'y a eu, à plusieurs, de manifestation d'aucune sorte.

Pendant le reste de la journée, la ville a conservé sa tranquillité et son aspect habituel. Seule, l'absence des premiers en uniforme retirés à la physionomie des rues principales un peu de son animation pittoresque.

En sortant de la capitale, les troupes françaises sont allées planter leurs tentes à une faible distance des garitas. En outre, deux compagnies de zouaves, un escadron de cavalerie et un détachement d'artillerie avaient été laissés dans la citadelle.

Ce dernier point a été évacué le 8, au lever du jour. Vers la même heure, les camps provisoires établis à la Piedra et dans les environs étaient levés, et la colonne se mettait en marche pour Ayotla. —

Le maréchal Bazaine est arrivé à Puebla le 8.

Ce mouvement a laissé la capitale définitivement livrée à elle-même. Néanmoins, nous sommes à constater que le maintien de la plus parfaite tranquillité. De nuit comme de jour, la circulation dans les rues est aussi sûre que si les troupes françaises n'avaient pas quitté la ville. Une police active et vigilante a été organisée avec une rapidité qu'on ne saurait assez louer, et nous avons en l'occasion d'apprécier l'efficacité avec laquelle elle fait son service. La crainte salutaire de la peur, qui retient les rôdeurs de nuit dans leurs repaires, n'est pas non plus sans avoir son bon effet. En somme, il y aurait injustice à ne pas reconnaître l'intelligence énergique avec laquelle l'autorité civile et militaire a pris toutes les mesures pour maintenir l'ordre et protéger la sécurité publique. N'était l'anxiété qui pèse sur les esprits et le voyage par trop rapproché des bandes dissidentes, la vie reprendrait rapidement son cours normal à Mexico. Malheureusement, la pensée de l'avenir vient de temps à autre gêner le présent.

Avant de quitter Mexico, le maréchal Bazaine a adressé d'ordre du jour que voici au corps expéditionnaire français :

ORDRE GÉNÉRAL.

- « Officiers, sous-officiers et soldats,
- « Notre mission au Mexique étant terminée, S. M. l'Empereur nous rappelle en France.
- « Pendant cinq ans vos vaillantes victoires ont placé sur le Nouveau-Monde, du Golfe du Mexique à la mer de Cortes. Cette longue période de glorieux combats, de fatigues et de privations suc-

« sentes, a de nouveau fait briller les qualités militaires de notre nation. En outre, vous avez donné en minutes circonstances, des exemples de conciliation et d'humanité dans un pays que déchire une guerre civile d'un demi-siècle, malheureusement entravée par l'aveuglement des races et des partis.

« Honneur à vous, officiers et soldats, d'avoir rempli à votre loyauté la mission que notre Empereur s'est confiée à votre valeur, d'avoir si dignement représenté les sentiments civilisateurs de la France. Vous avez fait, à cet égard, ce que la rapacité des passions et des passions vous a permis de faire, et vous avez donné des preuves d'adresse en particulier à chaque corps.

« Bonneur aussi à ces vaillants généraux qui ont si habilement dirigé vos efforts, à ces chefs expérimentés qui dans les diverses branches du service, génie, artillerie, administration, santé des troupes, soins des animaux et du matériel, ont si bien secondé nos projets et facilité nos opérations.

« Ai revoyez, chers compagnons, au revoir surtout où la sauvegarde de la dynastie nationale napoléonienne, entièrement liée aux intérêts de la patrie, fera de nouveau appel à votre dévouement.

« Le maréchal commandant en chef,

« BAZAINE ».

Il a de plus adressé aux Mexicains la proclamation suivante :

« Dans quelques jours, les troupes françaises quitteront Mexico. Après quatre années qu'elles ont passées dans ce pays, elles ont eu le motif pour se plaindre d'un manque de sympathie entre elles et les habitants. En conséquence, au nom de l'armée française sous nos ordres, au nom de mes propres sentiments personnels, moi, le maréchal de France commandant en chef, je prends congé de vous. Notre vœu commun est pour le bonheur de la chefferie nationale mexicaine. Tous nos efforts ont tendu à établir la paix dans l'intérieur. Soyez certains, à ce moment de séparation, que notre mission n'est jamais ni d'autre objet, et qu'il n'est jamais entré dans les intentions de la France de vous imposer une forme de gouvernement contraire à vos vœux ».

Le général mexicain Mieramón, après être entré à l'improviste à Zacatecas, a été battu le 1^{er} février par Treviño et obligé de se réfugier à Querétaro avec une poignée d'hommes. Un de ses lieutenants, nommé Castillo, a été plus heureux. Il a pu se retirer avec un fort détachement des troupes d'Escobedo, le 4 février, mais il a dû se retirer sur Querétaro à l'approche du gros de l'armée d'Escobedo. On prétend même à Antamoras, que Querétaro était tombé aux mains des juristes. Mejn, un des plus fermes soutiens de l'empire, était réfugié en cette ville, et les médecins ne venaient pas pour le sauver.

Maréchal disposé à Mexico et dans les environs d'un peu près d'un million d'hommes, dont quatre mille bien armés. Il a fait évacuer Toluca par l'impératrice Tabara, qu'il rapatriait dans la capitale, mais celui-ci a été battu avec ses hommes et a dû se retirer à Toluca avec les débris de son détachement.

Le Nouveau Mexique, qui a passé à la Havane aux généraux Castelnau et de Potier, ramène en France sept cent cinquante soldats. Les ex-ministres Fernando Ramirez et Manuel Sisco, ainsi que d'autres Mexicains notables fuyant leur patrie, se trouvent également à bord. Douze cents soldats ont dû être embarqués sur l'Yonne le 13.

Le maréchal Bazaine et sa famille s'embarqueront sur un bâtiment de guerre qui les ramènera directement en France.

Immédiatement après l'évacuation de Mexico par les troupes françaises, Mexico a pris possession de la ville et a lancé deux proclamations dont l'une met virtuellement la ville en état de siège.

Gorona a décrété que toutes les personnes favorables à l'empire doivent quitter l'Etat de Jalisco.

Les impérialistes occupent encore Guaymas le 1^{er} février.

FAITS DIVERS

Statistique des Chemins de fer.

Le Railway News, de Londres, publie dans un de ses numéros la statistique des chemins de fer établis dans les principaux pays du monde, avec la superficie territoriale de chacun de ces pays et le nombre d'habitants qui y possèdent par mille carré.

Il résulte de ce travail que le royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande possède en ce moment 12,978 milles de chemins de fer, sur une superficie totale de 119,934 milles carrés et une population de 283 habitants par mille carré. Sur ce chiffre, l'Angleterre proprement dite, y compris la ville de Galles, a une superficie 57,814 milles carrés, soit 347 habitants par mille carré.

La Belgique possède 4,191 milles de chemins de fer pour une superficie totale de 11,313 milles carrés, avec une population de 432 habitants par mille carré.

Ces derniers chiffres établissent le fait que la Belgique est de tous les pays de l'Europe et peut-être du monde entier, celui dont la population est la plus dense comparativement à sa superficie territoriale.

La France, sur une superficie totale de 241,852 milles carrés, possède 7,990 milles de chemins de fer. Sa population est de 177 habitants par mille carré.

L'Autriche compte 3,450 milles de chemins de fer établis sur une superficie de 396,311 milles carrés, avec une population de 148 habitants par mille carré.

La superficie totale de la Russie est de 7,612,874 milles carrés, sur laquelle il n'existe que 3,500 milles de chemins de fer. La proportion entre la population et la superficie de l'empire russe est de 10 habitants pour chaque mille carré.

Enfin les Etats-Unis d'Amérique possèdent 35,341 milles de chemins de fer, établis sur une superficie totale de 1,486,917 milles carrés, avec une population de 21 habitants par mille carré.

Il résulte de la statistique qui précède que les rapports entre la longueur des chemins de fer et la superficie territoriale de chacun des Etats assumés, sont comme suit :

Le Royaume-Uni possède un mille de chemins de fer par chaque 9 1/4 milles de superficie ;

La Belgique, un mille de chemins de fer par chaque 9 1/2 milles de superficie ;

La France, un mille de voies ferrées pour chaque 96 1/2 milles carrés ;

L'Australie, un mille par chaque 58 milles de superficie;
Les Etats-Unis d'Amérique, un mille de chemins par chaque 42 milles de superficie;
Et la Russie, un mille par chaque 2,175 milles d'étendue superficielle.

Les rapports entre la population et les chemins de fer dans ces diverses pays, sont comme suit :

Les Etats-Unis, un mille par chaque 890 habitants;
Le Grand-Bretagne, un mille par chaque 2,281 habitants;
La Belgique, un mille par chaque 4,103 habitants;
La France, un mille par chaque 4,683 habitants;
L'Australie, un mille par chaque 10,150 habitants;
Et enfin, la Russie, un mille de chemins de fer par chaque 21,140 habitants.

La pêche aux oiseaux.

Parmi les exhibitions excentriques de toute sorte auxquelles le nouveau palais de l'Exposition, universelle, dans la section chinoise, il faut citer l'exercice de la pêche opérée par des oiseaux.

Cette industrie, uniquement peignée en Chine, est très-originaire. Les Chinois sont parvenus à dresser des oiseaux pêcheurs avec autant d'art qu'on dressait autrefois en Europe les faucons pour chasser aux oiseaux.

C'est le cormoran (*Grus*) qui est élevé à cet genre d'exercice. Il est nourri pendant le temps de son éducation avec du maïs pilonné et de la pulpe de plantes légumineuses.

Une fois dressé à sa nouvelle profession, le cormoran se conduit sur la berge ou au centre de la rivière ou du fleuve. Il est perché sur le bout du bâton, et au signal que donne le crieur on l'arrache d'un coup de main, notre pêcheur s'élance à l'eau, plonge et revient bientôt après, rapportant sa proie. Afin qu'il n'aille point du poisson qu'il prend, on lui surra, au moyen d'un anneau, le bas du cou.

Des manières considérables de bâtons frappent entre les étiages et les rivières pour se livrer à cette chasse. Sur chaque bâton sont dix à douze de ces oiseaux.

C'est pas tout. Le cormoran est obligé de rasoir sous l'eau jusqu'à ce qu'il fasse une capture. Il ne remonte sur l'eau sans l'apporter, et la présence le guide, on s'il se charge de se reposer, les pêcheurs impréviables le poursuivent avec une longue gaffe et le renvoient au fond de l'eau continuer son travail.

Mais comme toute peine mérite salaire, le cormoran, après avoir travaillé avec son maître de 4 heures du matin à cinq heures du soir, est récompensé par la liberté de pêcher pour son compte. On donne son cou, et libre de cet esclavage, l'oiseau plonge et ronge sous l'eau avec la rapidité du trait, mais sans jamais se servir de sa victime.

Le cormoran (hydrocorax), de la famille des scyphidées, se trouve dans toutes les parties du monde. Il est surtout très-nombreux en Hollande, où l'on se sert de ses recherches pour donner de la nourriture aux bœufs de mer.

Une particularité qui se fait remarquer dans l'instinct de cet oiseau, c'est son adresse à avaler le poisson : il le jette en l'air et le reçoit dans son bec à la suite la première, de manière que les anguilles se couchent au passage, tandis que le poisson meurt, raquette qui gratte le dessous du bec s'étend avant qu'il est nécessaire pour que le poisson, souvent fort gros, puisse passer en entier.

Les lacs du Champ-de-Mars offrent aux Chinois une surface suffisante pour ce curieux exercice, qui ne sera que plus intéressant si on met à leur disposition (pas à leur discrétion toutefois) l'étang dans lequel seront les fameux carpes de Fontainebleau.

Le Great Eastern.

Le *Great Eastern* fera dix-huit traversées entre la France et les Etats-Unis pendant la durée de l'Exposition universelle. Ce navire à l'origine pour contenir 4,000 passagers et 6,000 tonnes de marchandises, le *Great Eastern* sera armé pour transporter 3,000 passagers, tous d'une seule classe, avec tout le confort habituel, plus 2,000 tonnes de marchandises. Il pourrait donc amener en France à lui seul, en 7 voyages, plus de 21,000 passagers pendant la durée de l'Exposition, chiffre qui, ajouté à ce qui représente la capacité de transport de toutes les lignes réunies, n'atteint point encore les évaluations basées sur les renseignements officiels.

Le *Great Eastern* a dû quitter Liverpool le 20 mars-direction pour New York, d'où il devait repartir pour France dans les premiers jours d'avril.

Le point d'arrivée sera Brest ou Cherbourg, qui présentent des avantages presque égaux. Le conseil d'administration de la Société déterminera lequel de ces deux ports doit être définitivement adopté.

La vitesse moyenne du navire pendant onze voyages réguliers entre l'Angleterre et l'Amérique a été de 13 milles 10/103. Avec les nouvelles chaudières dont l'Philips va être pourvue il est probable qu'elle dépassera 14 nœuds; la durée du passage sera donc de moins de neuf jours.

Le voyage complet d'aller et de retour s'effectuera dans une période de 35 jours, y compris le séjour aux points de départ et d'arrivée.

Le sucre comme aliment.

Un journal scientifique d'Allemagne soutient en ces termes que le sucre est un aliment sain :

On entend souvent désigner le sucre comme nuisible à la santé; on le voit surtout refuser aux enfants, qui généralement aiment tout ce qui est sucré. On a coutume de dire que le sucre gâte les dents et l'estomac. Cependant rien de plus faux. Les migrés des plantations de cannes à sucre mangent plus de sucre que tous les autres hommes, et on ne trouve pas de dents plus blanches, ni meilleures et plus fortes que chez les nègres.

De même pour l'estomac. Le sucre est un vrai aliment, n'est nuisible que lorsqu'il est pris en excès. Le pain et la viande ne sont certainement pas nuisibles, mais lorsqu'on en mangera trop se gênera l'estomac, tout aussi bien qu'on se gênera de trop de sucreries.

Le sucre se transforme dans l'estomac principalement en acide lactique; celui-ci dissout le phosphate de chaux qui se trouve dans beaucoup d'aliments.

Or le corps humain ne saurait se passer de phosphate; celui-ci, dissous par l'acide lactique, sert à la formation des dents et des os; et ce

n'est qu'à l'état de dissolution que le phosphate de chaux peut être éliminé par le sang aux dents et aux os du corps humain. Cette dissolution étant effectuée par le sucre, on voit son utilité.

Aussi la prédilection générale et instinctive pour tout ce qui est doux, démontre que le corps est à véritablement besoin.

Adresses illisibles.

La poste de Paris reçoit chaque jour, en moyenne, un millier de lettres dont l'adresse est illisible à première inspection.

Deux employés — c'est deux qu'il y a — ont fait dire — les examinent de plus près, et n'en est guère que cinquante sur les mille qu'ils n'arrivent point à déchiffrer et à rectifier. Ces cinquante, irrémédiablement indéchiffrables, sont jetés dans la poubelle aux rebuts, avec les lettres renvoyées par les destinataires, faute d'affranchissement le plus grand du monde.

Le chiffre des rebuts a été, en 1865, de 8 millions 353,596. Durant cette même année 1865, 311 millions 93,000 lettres ont été mises à la poste en France.

Sauvetage.

Pendant l'année dernière, les bateaux de sauvetage de l'institution nationale des *Life-boats* de la Grande Bretagne ont arraché à la mort 381 personnes, faisant partie des équipages d'un grand nombre de navires en détresse sur les côtes des îles anglaises, indépendamment de 15 bâtiments qu'ils ont sauvés de la destruction. Pendant la même période, l'institution a accordé des récompenses pour le sauvetage de 195 personnes; opérés par des bateaux-pêcheurs et autres, ce qui fait un total de 876 personnes sauvées par l'intermédiaire de l'institution. Le nombre des personnes sauvées par les bateaux de sauvetage de l'institution ou par des dévouements particuliers pour lesquels elle a accordé des récompenses est, depuis sa formation, de 15,836, pour lesquels services 82 médailles d'or, 767 médailles d'argent, et 23,380 l. st. en numéraire ont été données comme récompenses. Depuis le commencement de la présente année, l'institution a dépensé 29,667 l. st. pour ses 173 stations de bateaux de sauvetage sur les côtes d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, et depuis son premier établissement, a dépensé 160,000 l. st. pour les stations de bateaux de sauvetage (*Morning Post*).

Pluie de la nitro-glycérine.

On vient de faire, dans le canton de Neuchâtel, d'intéressants essais de mines chargées à la nitro-glycérine, pour détacher, sur la rive droite de l'Aarose, de gros blocs de rochers destinés à former un barrage dans la rivière, afin de retirer les matériaux provenant des écoulements et de les empêcher d'être entraînés par les crues. La première expérience a parfaitement réussi le 28 novembre.

Cette mine d'essai, percée à mi-côte de la paroi de rochers qui borde l'Aarose, avait 21 pieds de profondeur sur 2 pouces de diamètre. Le bloc de rochers qui son explosion a détaché de la montagne était d'environ 300 mètres ou 11,400 pieds cubes, et pourtant la mine n'avait été chargée que de six livres de nitro-glycérine. Une grande partie des débris du rocher est tombée dans la rivière, dont le niveau s'est élevé, en amont, de cinq pieds. (*Estafette de Luxembourg*.)

Aérolithe.

Un aérolithe d'une assez grande taille est tombé récemment à Sandhurst. D'après un témoin, le météore apparut de cette manière : un nuage blanc d'environ 30 centimètres. Plusieurs météores ressemblant à des écouilles de feu s'en détachaient, issant après elles comme un aérolithe de fumée de couleur un peu claire; presque noire.

Dans sa chute, l'aérolithe est descendu, suivant une ligne verticale, avec une rapidité considérable, preuve de sa densité et de sa solidité. Ce qui diminue encore sa chute en deux directions caractéristiques, c'est qu'en remarquant au centre de la masse une certaine opacité, tandis que les contours de sa superficie paraissaient enflammés. Ce phénomène s'est reproduit sur divers points de la même projection, à Sandhurst, à Rye, à Compo de Alajo, à la Vieille, Aveliers, Quintan de Thirado, Viezo, Torrelavega, Bevedo et à Villa-Ososa de Cayon. (*Correspondencia*.)

Testaments inhumains.

Combien de hères se sont révélées un beau matin à la tête d'une fort jolie femme qu'elles ne demandent pas du tout !... Combien d'héritiers s'en sont dévouement et d'espoir se sont vu suppliés par une perruche ou un roquet !...

Le comte de la Mirandole, dit le *Monde*, mort à Locquais en 1825, légua toute sa fortune à une carpe qu'il nourrissait depuis vingt ans dans une piscine antique.

En 1741, un meunier des environs de Toulouse, cédi dans son testament :

« J'institute mon héritier Papillon, mon âne à poils roux; mais je veux qu'il appartienne à mon neveu Guillaume, afin que ce dernier l'utilise avec soin chaque jour et le laisse repaître jusqu'à sa mort ».

Le veuve d'Adam Dupuis, sûr de Loqueffret, laisse toute sa fortune à ses 32 chats, et indique minutieusement la manière de faire leur pâté.

Avant de mourir, lord Bokley fait appeler ses quatre chiens, qui s'insistent dans des fauteuils autour de son lit; à leur adresse ses derniers adieux, reçoit leurs caresses suprêmes et rend son âme entre leurs pattes. — Dans son testament, il ordonne que leurs bustes soient sculptés aux quatre coins de son tombeau.

Lady Henriette Cluffart formule ainsi ses dernières volontés : « Je légué à mon singe, mon cher et spirituel Jocko, 100,000 fr. à mon fidèle chien Schœck à mon doux chat Tib une pension annuelle de 5,000 liv. sterling.

« Après leur mort, cette fortune reviendra à ma fille, Eliza Nikolay, qui est fort pauvre ! ».

Enfin, le docteur Christian, doyen de la Faculté de Vienne, légua à son chien favori, Cyran, 8,000 florins et... sa bibliothèque !

Le microscope nous révèle qu'un petit point noir de la grosseur d'une tête d'épingle, dans une pomme de terre, renferme à peu près deux cents animaux fériles, ayant la forme d'un cécropien, qui se mouvent et se déchirent avec fureur les uns les autres. (*La Voix du Luxembourg*.)

